

MONSIEUR ne m'a pas demandé l'autorisation.

Il a fait son mal élevé, sa tête de chien, il y est allé comme ça, sans crier gare, avec certitude il s'est mis en mouvement.

C'était imparable.

C'est monté dans les bras, une tension des articulations, des nerfs, une tension dans les nerfs, c'est ça, cette sensation qui parcourt les bras, les jambes, le ventre, cette tension qui est comme un arrachement imminent, un déchirement sur le point de se produire et qu'on maintient encore un moment à l'intérieur, parce qu'on croit, on pense, on est certain que si on la laisse sortir d'un coup, si on ouvre les portes et les fenêtres, tout va s'éparpiller, le monde va être atomisé et basculer dans une espèce de délire explosif.

Moi, je me sentais fatigué, fatigué qu'il faille encore faire appel à toute cette énergie pour avancer, qu'il faille encore lui laisser toute la place, à MONSIEUR. Fatigué que ce ne soit pas simple, que ce soit encore un combat, avec cette détestable impression qu'il a déjà été livré des centaines de fois ce combat, que cela ne finirait jamais.

Moi, j'ai senti mes genoux flancher, je me suis rattrapé au grillage.

Je voulais juste aller à Fjering, poser mes affaires, juste m'asseoir comme celui-là plus fatigué que les autres mais qu'Arän avait relevé manu-militari, m'asseoir et boire un verre, trinquer quelque fois avec un autre qui se serait assis aussi après une journée passée, et savoir juste qu'on est

attendu quelque part, par quelqu'un, qu'on est pas seul sur la route, juste ne plus être comme un con avec sa fatigue et sa poussière, ses pieds sur le chemin, ses deux bras ballants de trouver porte close, comme un con avec ses culs-de-sac et ses voie-sans-issues, ses tourne-en-rond.

Moi, je voulais juste aller à Fjering, et auparavant, récupérer ma voiture et mon chien.

Mais mes genoux ont touché terre et mon front s'est appuyé contre la grille, et je n'ai pas pu faire autrement que de pleurer. C'était pathétique, cornichon, mais Auguste Flastair s'est mis à chialer avec les grosses goûtes qui tombent des yeux et qui font des cercles noirs sur le bitume, et je me suis rappelé l'entrée de la maison d'Abstrack, les traces rondes sur le parquet que ma mère venait d'encaustiquer et ses bras qui me soulevaient en rouspétant. Et je me suis dit que j'avais vraiment eu raison de partir, de décamper en quatrième vitesse.

Je suis resté affaissé, les bras agrippés à la barrière de la fourrière jusqu'à ce que je ne sente plus mes doigts, à me demander si j'allais disparaître là ou non.

Mais à l'intérieur il y avait la mâchoire, les dents, à l'intérieur il y avait les poings serrés, à l'intérieur il était tout seul au milieu d'un désert de fureur contenue, de certitude enragée, à l'intérieur il y avait MONSIEUR.

Et il ne m'a pas demandé l'autorisation.

Il n'a rien dit, il s'est redressé avec sa gueule de mauvais, avec sa grande gueule de méthode. Il s'est remis sur pieds, a fait jouer ses doigts pour leur redonner de la souplesse et le cadenas de la grille a sauté sous les coups de la pince-monseigneur. Il s'est dirigé ensuite vers le baraquement qui servait de bureau aux services de la fourrière. La méchante porte en bois pourri par le vent marin n'a pas résisté à la pression de l'épaule. Devant lui s'alignaient des guichets protégés par des vitres épaisses qui descendaient jusqu'à une petite dizaine de centimètres au-dessus du comptoir, laissant seulement la place pour glisser un trousseau de clés, un permis de conduire, un chèque d'amende. La pièce était

vide, les horaires étaient affichés, dix heures/midi et quatorze heures/dix-sept heures du lundi au vendredi, et le samedi, dix heures-trente/midi.

Fixées sur les côtés, dans des cloisons en bois, les vitres étaient maintenues pas des grosses pattes en fer. Quand celle du guichet central a fini par lâcher, arrachée par la pince utilisée en levier, elle est tombée d'un coup sur le carrelage, emportée par son poids, elle ne s'est pas brisée, elle est juste tombée comme une plaque de tôle, elle a presque rebondi en silence, seul un coin s'est légèrement ébréché. Il a enjambé le comptoir. La pièce derrière n'offrait aucun intérêt, vie de bureau, officine policière où le planning, l'organisation, la paperasse, s'affichaient sur les murs, sur des tableaux de service. Le temps ici était morcelé, listé, comptabilisé. Nous étions un jeudi, il était treize heures dix.

L'organisation maniaque des douaniers lui a facilité la tâche. Les clefs étaient toute rangées au même endroit par ordre alphabétique : *Auguste Flastair, break, jaune, immatriculation BF-144*. Sous un panneau indiquant *effets personnels*, la carabine avait été remise entre des sacs, des dossier, des objets incertains, plus ou moins poussiéreux. Elle portait une étiquette avec dessus le numéro de la voiture. Au courant de la présence de l'arme dans l'habitacle, Karloch avait bien joué la comédie quelques heures auparavant. Lui et ses sbires avaient fouillé l'avant du véhicule, mais jusqu'à quel point ? MONSIEUR s'est remémoré rapidement le contenu des vides poches ; à part quelques papiers chiffonnés ou des restes de repas, ils n'avaient pas dû trouver grand chose. Tout ce qui était important était dans le coffre.

Surtout maintenant il fallait trouver où ils avaient écroué le chien. Sur un mur était punaisée une liste de numéros de téléphone avec, vers le début, indiqué *chenil*, mais pas d'adresse, juste une référence de zone : *A18*. En dessous, une autre feuille, le plan du port, un quadrillage aux colonnes marquées de A à J et des lignes de 1 à 22. MONSIEUR a arraché l'ensemble.

Le break a démarré tout simplement. Il a fallu pousser la soufflerie à fond pour évacuer la buée du pare-brise à cause de l'humidité ambiante. MONSIEUR a glissé la carabine entre les sièges avant. Il a retiré son manteau pour retrouver de l'aisance, ça a fait comme une bâche de tente détremnée sur le siège passager. Il a posé la feuille quadrillée juste derrière le volant.

Au sortir de la fourrière, la cité portuaire s'est étendue d'un coup, les allées se sont allongées en des perspectives qui se refermaient sur elles-mêmes, ponctuées par le rythme des entrepôts quadrillant eux-mêmes les zones. Et il a compris pourquoi le groupe de clandestins s'était égaré, pourquoi Fokliint faisait ses schémas. Jusque là n'était apparue qu'une infime partie du dédale. MONSIEUR a presque regretté un instant de ne pas avoir le flair du chien pour le repérer de loin. Mais il ne s'est pas laissé aller longtemps à s'abaisser aux instincts animaux. Ne rien laisser au hasard, planifier et agir.

D'abord repérer le point de départ, réussir à se situer sur le plan. Sur le coin d'un bâtiment était dessiné à grand coups de peinture le chiffre 6 et la lettre C, zone C6.

Puis faire appel à son sens de l'orientation. Par à-coup, de larges morceaux de nuages s'ouvraient et se refermaient rapidement sous le vent qui s'était levé avec la bascule de marée. Il a suffi d'un éclair de soleil, une claque d'ombre projetée sur le sol, pour que MONSIEUR repère la direction du sud. Donc en toute logique géographique la ligne 1 du plan se trouvant au nord et la 22 au sud, la colonne A s'allongeait, elle, forcément à l'ouest.

Alors il a compté, tout simplement : zone C6 puis compter treize zones vers le sud en tenant compte de la première zone, C6, C7, C8, C9, C10, C11, C12, C13, C14, C15, C16, C17, C18, ensuite tourner à l'ouest et compter trois zones, puisque le calcul s'effectuait en longeant le bord Est des entrepôts de la colonne C : C18, B18, A18.

Mais en dépassant ce qui devait être la zone A18, là où il

aurait fallu se retrouver en bord de mer, la colonne A longeant nécessairement l'océan, il y avait encore des bâtiments, encore des murs de tôles. Là où il ne devait rien y avoir il y avait quelque chose.

MONSIEUR est descendu du véhicule. Il avait obligatoirement fait un erreur de calcul : les bâtiments n'apparaissaient pas comme ça et l'orientation générale du paysage ne pouvait avoir changé. Il a fait le tour d'un entrepôt à pied pour trouver une information. Mais rien sauf un sigle, M.O.I.N.S gravé à la pointe d'un couteau dans une plaque de bois dont la peinture s'écaillait.

Il est retourné dans le break, il a attrapé la feuille avec les numéros de téléphone. Il a cherché le nom MOINS, apparemment un organisme de maintenance et de sécurité. Vers le bas de la liste celui-ci était indiqué mais associé à la zone E17. Comment se faisait-il qu'il était là, dans cette partie du port ? Il n'était pas du tout dans le bon secteur. Il a refait le trajet, repassant un à un les blocs en mémoire. Cela ne collait pas, sauf si évidemment il y avait erreur sur le point de départ. Il a repris le plan, E17, E17, quel rapport avec A18 ? Refaire le chemin à l'envers en suivant avec le doigt : trois zone vers l'est, E17, F17, G17, puis remonter treize zones vers le nord, G17, G16, G15, G14, G13, G12, G11, G10, G9, G8, G7, G6, G5.

G5 au lieu de C6.

De façon invraisemblable la pluie, le vent, le sel de la mer avaient attaqué le marquage, et par un double effet paradoxal avaient réussi à ajouter une barre au C, dessinant un G, et à effacer un morceau du 6, devenu ainsi 5. Il ne voyait pas d'autres explications. Il pensait pensait avoir démarré de la zone C6, il avait en fait débuté son trajet en G5.

Et il se dit que si le réel pouvait mentir, le papier des douaniers disait forcément la vérité : il était bien dans la zone E17, il lui fallait donc dorénavant descendre d'un bloc vers le sud et se diriger de cinq zones vers l'ouest pour atteindre la zone A18. C'est ce qu'il a fait, d'une traite, en

accélérant comme pour rattraper le temps perdu. En se penchant par dessus son volant, il scruté au passage les traces sur les bâtiments, et effectivement, sous les effets du temps, les F et les E se ressemblaient étrangement, ou bien encore les B se transformaient en 8, et finalement les C, devenus des G, paraissaient parfois même se refermer complètement en O.

Il a enfin atteint la zone A18. Elle était formée d'une série de petits bâtiments derrière une grille en fer face à la mer. Le sable par endroit s'était amoncelé au pied des poteaux, remontant légèrement au bas des murets. Il a garé le véhicule. Une horloge au-dessus de l'entrée indiquait treize heure quarante-cinq. Encore un quart d'heure avant que l'activité du port ne reprenne. Ou peut-être était-elle fixée définitivement sur cet horaire par le sable et la rouille. Il a regardé autour de lui et il a attrapé la carabine par la crosse, à fait basculer le levier de sous-garde, a vérifié qu'elle était chargée, puis il est descendu, a enfilé son manteau, et la pince dans une main, la carabine dans l'autre il s'est approché de la grille. Mais il s'est vite aperçu que, les deux mains prises, cela n'était pas très pratique pour agir. Il a soupesé un moment la pince d'un côté, la carabine de l'autre et a vite conclu que pour ouvrir une porte, une pince-monseigneur était largement plus utile.

Pourtant il s'est étrangement laissé aller à un plaisir enfantin : il s'est vu gangster avec l'arme à la main, bandit de grand chemin. Il avait neufs ans tout à coup, et il a repensé au petit garçon qui descendait en hurlant l'escalier de la demeure des Flastair à Abstrack, persuadé alors qu'il était un héros, bataillant contre des ennemis aux pouvoirs redoutables. Il s'est imaginé aussi arborer une vieille rapière au côté, traîneur-de-sabre, flibustier mercenaire, avec son grand manteau, dissimulant dans ses revers une paire de pistolets prêts à être dégainés pour abattre un adversaire au regard torve et aux intentions belliqueuses. Il était dressé devant la grille pareil à un spadassin, capitaine Matamor, gonflé de toute sa superbe.

Mais, une sirène a sifflé au loin, et l'image s'est dissipée. C'était une sirène de bateau ou un corne de brume, enfin comme un mugissement lointain auquel a répondu l'aboiement du chien, dont le flair avait repéré la présence de MONSIEUR.

Il est allé rapidement ranger l'arme dans la voiture.

La grille n'a pas résisté longtemps, non plus la porte de la cage où le chien était enfermé. Celui-ci s'est élancé comme une balle, filant vers le break, pissant au coin des poteaux, reniflant le bas du pantalon de MONSIEUR.

Il était quatorze heures pile, c'était la fin de la pause du midi. Il était quatorze heures pile, et c'était l'heure choisie par le caporal Karloch pour apparaître de derrière le bâtiment, tenant en joue de son revolver de service, MONSIEUR et son chien.